

irréductible dans son idéalisme national, le temps ne prévaut guère contre la force de la tradition.

Voici en quels termes, au Congrès de Laybach tenu en septembre 1897 — au moment où la lutte était si ardente en Autriche entre l'élément magyar et l'élément allemand, — le maire de Laybach, M. Hribar, saluait les congressistes, parmi lesquels figuraient des Croates, des Dalmates, des Slovènes, des Tchèques, des Russes :

« Je vous salue au nom de cette ville. Quelle est la pensée qui nous a réunis et qui fait des miracles ? Le souci du bien de la *nation*. Voyez ce qui se passe autour de nous ! Partout la bataille *sauvage* que les Allemands nous livrent dans l'espoir de reconquérir l'hégémonie... Vous êtes venus pour protester contre la théorie des nations supérieures et des nations subordonnées, pour souligner l'unité que le gouvernement n'a pas voulu nous reconnaître : il a élevé des générations entières de fonctionnaires dans l'aversion des Slaves. Aussi ne devons-nous point nous étonner qu'il soit faible dans la lutte contre l'obstruction. Mais s'il est faible, nous devons être d'autant plus forts, toujours unis ; et l'histoire dira que cette sauvage obstruction parlementaire a été une béné-